

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

La Forêt Noire

Lallemand, Charles

Paris, 1866

XI

[urn:nbn:de:bsz:31-244707](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-244707)

Murgheim. Avant de se mettre en route pour Rastadt, il avait voulu prendre congé du pasteur et de sa fille qui, tous deux, avaient été frappés de l'altération des traits de Johann lorsqu'il avait serré leurs mains dans les siennes. L'absence du fils de Spiegel devant durer au moins trois années, pendant lesquelles Johann ne reverrait son père et ses amis qu'à de très-rare intervalles, le pasteur et Maria attribuèrent la pâleur de Johann à la tristesse que devait lui causer cette longue séparation.

Le digne Walder lui adressa quelques encouragements paternels; et Maria, en serrant la main tremblante de Johann, lui dit un adieu d'une ineffable douceur, et auquel se mêlait une imperceptible expression de regret.

Le père Spiegel et Ludwig, qui ne voulurent se séparer de Johann qu'au dernier moment, le conduisirent jusqu'à la voiture. Là, après l'échange des promesses de correspondance assidue, Johann, très-ému, embrassa son vieux père, étreignit fraternellement Ludwig, et prit place dans le véhicule qui s'éloigna rapidement.

XI

Les deux amis se tinrent fidèlement leurs réciproques promesses de correspondances. Johann commença la semaine suivante, Ludwig répondit; et ainsi, de semaine en semaine, continua un mouvement épistolaire très-actif.

Ludwig parlait à Johann de tout ce qu'il savait devoir l'intéresser relativement à ce qui se passait à Murgheim; mais, quelque

sujet qu'il abordât, il revenait invariablement au souvenir de Maria. Ainsi Johann se trouva mis parfaitement au courant de ce qui le touchait plus particulièrement, c'est-à-dire la constance de l'amour de Ludwig, et ses intimes projets de mariage; puis les démarches du père Spiegel auprès de son vieil ami Walder; et enfin les encouragements donnés par celui-ci, — du consentement de Maria — aux espérances de Ludwig.

Dans les lettres de Rastadt, Johann parlait peu de ce qui lui était personnel; en revanche, il renchérisait volontiers sur le sujet favori des épîtres de son ami, à la grande satisfaction de celui-ci, qui trouvait ce thème suffisamment intéressant pour négliger inexorablement tous les autres.

Un jour enfin, Johann reçut une lettre de Murgheim, dans laquelle Ludwig lui annonçait, disait-il lui-même, la *grande nouvelle*. Sa demande en mariage avait été agréée; seulement le père Spiegel et son fils, d'accord avec le pasteur et Maria, avaient décidé qu'on attendrait, pour le célébrer, le retour de Johann à Murgheim.

« J'ai à peine besoin de te dire, mon bon Johann, » — écrivait Ludwig, — « que mon bonheur ne serait pas complet si tu me manquais ce jour-là. Hâte donc, autant que possible, l'époque de ton retour parmi nous. »

XII

Trois ans, presque jour pour jour, après l'entretien confidentiel qui avait eu lieu chez Johann, la population de Murgheim se pressait